

sauter un équipage entier, revient en ce moment frapper mes oreilles.

Dans la mer des Indes, en 1881, c'était un mousse des côtes du Finistère, qui, endormi dans les bastingages, tombait à la mer à dix heures du soir. Après une heure et plus de recherches, la baleinière avait la chance de le rejoindre, nageant dans la nuit, et depuis trois quarts d'heure, vers la bouée lumineuse. Mais il n'en est pas toujours ainsi.

Dans la mer des Antilles, c'était en décembre 1896, à bord de l'*Iphigénie*, le navire-école d'application, commandé par le capitaine de vaisseau Caillard, aujourd'hui vice-amiral. On venait de rappeler au branle-bas. L'aumônier montait sur la passerelle et se mettait aux côtés de l'officier de quart pour dire la prière du soir. Tout à coup retentit ce cri :

« Un homme à la mer ! »

Et les hommes de l'équipage et les élèves de se précipiter à tribord, du côté où l'on a signalé le naufragé, déjà à la dérive le long du bord. La bouée tombait à quelques mètres de lui. La baleinière, amenée en un clin d'œil, volait sur la surface de la mer, unie comme une glace.

Hélas ! après une heure et plus de recherches vaines, l'*Iphigénie* signalait à l'embarcation de revenir. Elle amarrait à son arrière la bouée et elle se dirigeait pendant vingt mortelles minutes d'attente vers le bord. Quel silence pendant ces vingt minutes ! Et quand l'embarcation fut à portée de la voix, le second maître de manœuvres demanda au commandant : « Faut-il héler la baleinière ? » Un instant, le commandant resta silencieux — tous retenaient leur respiration — puis, doucement et comme se parlant à lui-même : « Hélez ! Avez-vous l'homme ? » Et un « Non » lugubre courant sur les flots noirs, de l'embarcation aux flancs du navire, monta à bord, triste, lugubre, douloureux. Et il fallait voir tous ces jeunes gens, atterrés dans leur espoir tout d'un coup anéanti, détourner du large et concentrer leurs regards mornes et pleins de larmes sur le plancher du pont ! . . .

Quelques instants plus tard, le branle-bas était commandé ; je récitais la prière du soir pour le disparu : *Notre Père, qui êtes aux cieux* et *Je vous salue, Marie !* devant cet équipage et devant ces quatre-vingts jeunes élèves, dont la pensée, à ce